

Hervé HOINT-LECOQ

Les Chroniques  
d'HISTOIRE  
Maçonnique

de **GADLU.INFO**





## Décembre 1702 – Fondation de la 1<sup>ère</sup> loge maçonnique spéculative.

Il y a de cela quelques années, alors que je cherchais à collationner l'intégralité des sources du rite français traditionnel de manière compulsive, il y a un manuscrit que je n'arrivais pas à trouver : le Haugh-foot MS.

J'étais encore jeune et ignorant (maintenant je suis moins jeune) et je ne comprenais pas pourquoi je ne le trouvais pas.

La raison en est pourtant très simple : je ne savais pas vraiment ce que je cherchais.

En effet, certain(e)s pourraient en rire, le « *Haug-foot MS* » n'est pas un manuscrit de type « *catechism* » en lui-même. J'avais tout faux ! On parle ici en fait de plusieurs instructions en questions et réponses que l'on nomme les « *Haugh-foot MS* », les « *manuscrits Haugh-Foot* ».

Alors bien sûr, il existe un document qui porte le nom Haugh-foot, mais il s'agit d'un fragment d'instruction conservée sur une page de transaction de tenue. Vous l'avez compris cela n'a rien à voir....

Mais ce qui est intéressant, c'est que ce fragment de manuscrit est suivi de la transaction d'une tenue maçonnique, du 22 décembre 1702 ! Et ce qui est encore plus intéressant, c'est que, contrairement à ce que l'on pourrait croire, il ne s'agit pas d'une de ces loges écossaises de tailleurs de pierre, mais bien du compte rendu de la première tenue d'une loge de franc-maçons spéculatifs !

Alors que savons-nous de cette loge et quelle importance cette information revêt-elle ?

Pour répondre à ces questions, nous parlerons d'abord de la loge en elle-même, puis nous évoquerons la distinction entre ce fragment et ces manuscrits Haugh-foot.

## I La Loge située dans le hameau d'Haughfoot en Ecosse.

Dans le Ars Quatuor Coronati vol. LXIII<sup>1</sup>, Harry Carr nous dit : "On December 22nd, 1702, in the little Scottish hamlet of Haughfoot, a Lodge of Masons was founded. It flourished for 61 years until 1763, and apparently disappeared into thin air."

Mais en fait, ce n'est pas tout à fait exact... (notez ce moment d'excitation du passionné d'Histoire qui, pour la 1ère fois de sa vie, en vient à dire publiquement qu'un savant historien mort n'avait pas tout à fait raison parmi les centaines de milliers de ligne qu'il a pu écrire<sup>2</sup>).

En effet, la loge située à « Haugh-foot » n'était pas vraiment ce que l'on peut nommer une loge désignée par ses locaux<sup>3</sup>. Rappelons ainsi aux plus jeunes frères et sœurs qui peuvent nous lire (y en a-t-il ? D'ailleurs, qui me lit ?) qu'une loge n'est pas une pièce physique en franc-maçonnerie, mais une assemblée de frères et/ou de sœurs réunis dans un même lieu selon un rituel précis.

C'est pourquoi, si d'aventure vous en veniez à vous en aller visiter la petite paroisse de Stow, à la confluence des rivières Luggate et Gala, vous pourriez avoir la surprise de ne pas trouver le hameau d'Haugh-Foot, puisqu'il n'existe tout simplement plus !

Plus une pierre, plus une poutre, plus un frère dormant du sommeil du juste à la lecture d'une planche d'Apprenti. Rien !

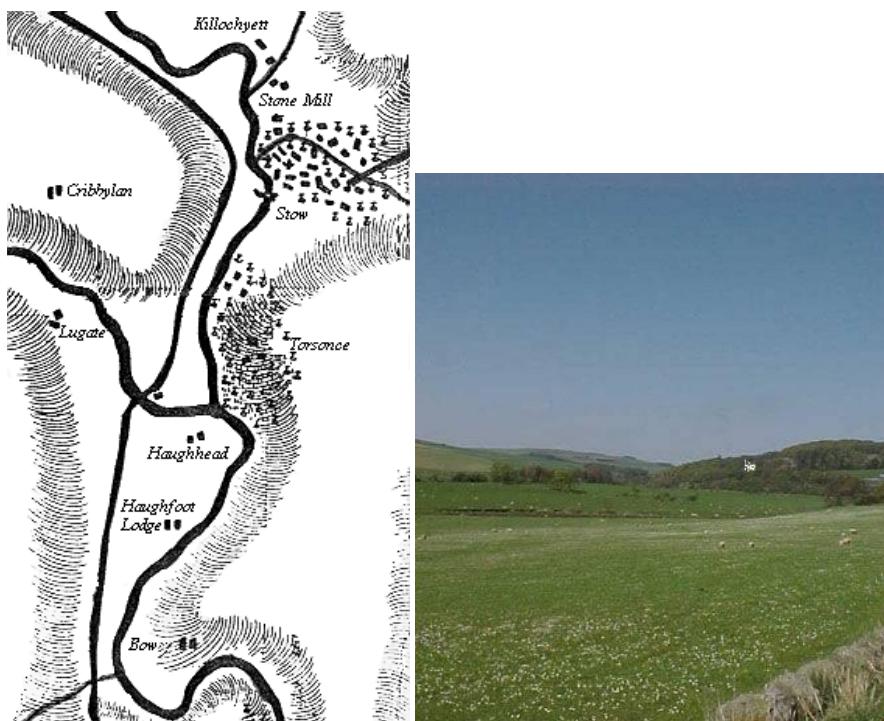


Figure 1 Carte de 1763 indiquant la localisation de la loge<sup>4</sup> et une photo prise depuis l'A7 face au Nord et montrant à droite Torsonoe<sup>5</sup>.

<sup>1</sup> Ars Quatuor Coronati Lodge No 2076 vol. LXIII de 1950, pp 255-303

<sup>2</sup> Ce qui, en des termes d'historiens de la franc-maçonnerie est : « sacrément couillu » !!!

<sup>3</sup> <http://www.galashiels262.co.uk/our-history/>

<sup>4</sup> <http://www.haughfoot.co.uk/localmap.htm>

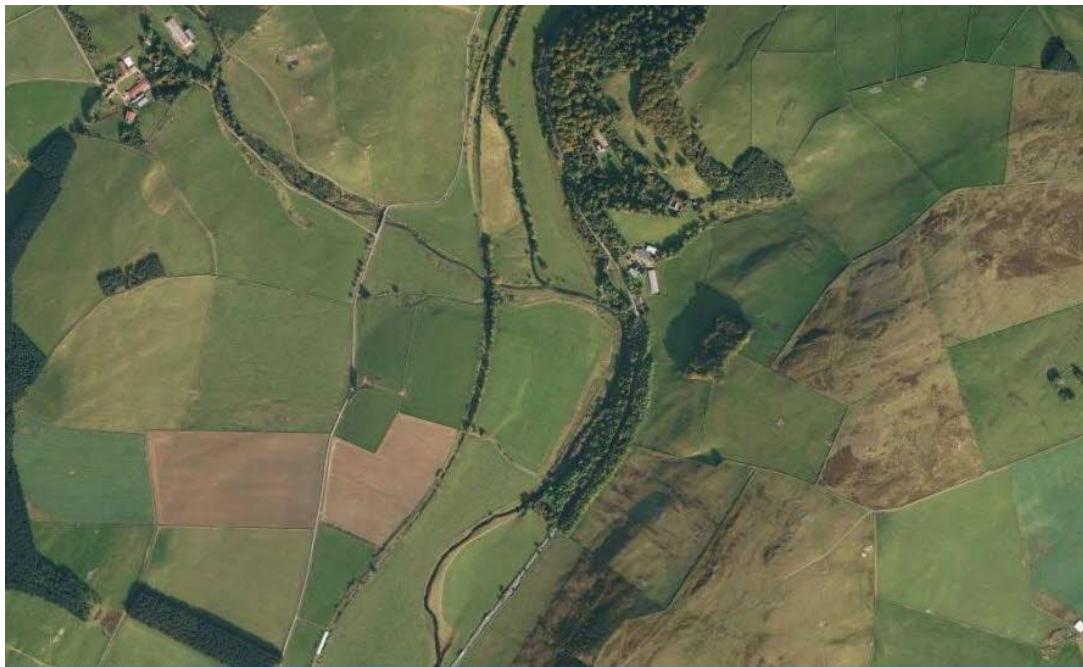


Figure 2 Vue satellite de la même zone à l'époque actuelle

Les fondateurs, principalement des propriétaires terriens, avaient beaucoup de route à faire alors pour se rendre dans cet endroit si reculé où l'on n'entendait ni un chien aboyer, ni un coq chanter. En effet, certains venaient de Stockbridge (près d'Edimbourg) à 26 miles; de Philiphaugh et Selkirk à 12 miles; d'Hoppringle, Falahill, and Galashiels, soit à peu près 7 miles à parcourir chacun.

De plus, il faut aussi prendre en considération que cette loge se réunissait à la St Jean d'Hiver ! Ce qui n'est pas très pratique pour se déplacer lorsque l'on traverse la campagne enneigée pour aller à Haugh-Foot. Et d'ailleurs, si je me permets de nuancer les propos de Carr, c'est parce que la loge ne se réunissait pas qu'à Haughfoot, mais également dans les bourgs de Stow et Galashiels (sur la rivière Gala)<sup>5</sup>. La loge se séparera d'ailleurs en deux le 20 janvier 1742.

La loge de Galashiels continuera durant 10 ans à se réunir dans cette ville, puis décidera de le faire à Selkirk en 1752 jusqu'à son épuisement dans un « *thin air* » en 1763. Des maçons continueront pourtant à se réunir à Galashiels puisque la Peebles Kilwinning Lodge notera le 10 janvier 1794 qu'une loge de cette bourgade souhaitait recevoir une charte de cette loge. Cela ne se fera pas, et il faudra attendre le milieu du XIX<sup>e</sup> pour qu'une loge reçoive patente de la Grande Loge Unie d'Angleterre dans cette ville.



<sup>5</sup> <http://www.haughfoot.co.uk/background.htm>

<sup>6</sup> Ce dont se targue la loge de Galashiels n° 262 d'ailleurs soit dit en passant.

De là à se réclamer les *descendants* de la loge Haugh-Foot, il n'y a qu'un pas que la loge 262 de Galashiels a sû franchir alors qu'il est plus raisonnable de penser que ce sont les maçons de Selkirk qui en sont plus directement les descendants, mais ça, ce sont des chicaneries de passionnés d'Histoire qui se permettent de nuancer Harry Carr<sup>7</sup>.

Ainsi, le 22 décembre 1702, Sir James Scott de Gala (Laird de Galashiels et beau-frère de John Hoppringle), son frère Thomas Scott ainsi que des locaux à savoir David Murray (de Philiphaugh), James Pringle (d'Haughfoot), Robert Lowrie (maire de Stow, ou *Stow Townhead*) et John Pringle (le frère de James) présentent chacun une demande écrite pour entrer dans la Société des Maçons et des Compagnons du métier.

Ils sont alors reçus par les frères présents dont John Hoppringle (*Laird* de Torsonce et agissant comme « *Master Mason* » ou « *Preses* ») et Andrew Thomson (avocat local et Trésorier, ou « *Boxmaster* », l'argent étant alors gardé dans un coffre de bois).

Ce sont tous probablement des propriétaires terriens locaux (la *gentry*), des notables, voire même de simples travailleurs agricoles. Ainsi à l'exemple de John Pringle qui est désigné comme « *wright* ».

Pour mémoire, un « *wright* » est un « travailleur », comme le désigne l'étymologie du mot<sup>8</sup> qui provient de l'anglo-saxon « *wyrhta* », mais probablement, dans le contexte, très probablement un *laboureur* ayant réussi<sup>9</sup> plus qu'un maçon comme l'affirme David Stevenson par exemple<sup>10</sup>.

Et comment nous est raconté cette tenue du 22 décembre 1702 ? Et bien tout simplement grâce au cahier qui fut acheté pour l'occasion par Andrew Thomson, et qui retrace les évènements qui s'y sont déroulés dans les grandes lignes.

Ainsi, pour découvrir les minutes de cette tenue, deux possibilités. Tout d'abord, il y a le travail qui a été fait par Harry Carr en 1950<sup>11</sup> sous forme d'ouvrage, mais également, dans le Ars Quatuor Coronatorum numéro 63 (dont depuis le mois dernier vous êtes devenus de grands connaisseurs).

Mais il est possible, avec un peu de recherches, de trouver la retranscription qui en a été faite en 1869 par R. Sanderson. En effet, dans les colonnes du Freemasons' Magazine and Masonic Mirror du 7 Août 1869, celui-ci produit la retranscription intégrale des minutes de cette tenue.

---

<sup>7</sup> et pourquoi pas mettre Alain Bernheim et Roger Dachez dans une même pièce aussi non ? Soyons audacieux !

<sup>8</sup> An English-Anglo-Saxon vocabulary, du reverend Walter W. Skeat, Cambridge 1879.

<https://archive.org/stream/englishanglosaxo00skeauoft#page/n49/mode/2up>

<sup>9</sup> A Concise Anglo-Saxon dictionary de John R. Clark Hall, éd. The Macmillan Company, New-York 1916.

[https://archive.org/stream/AConciseAnglo-saxonDictionary/anglo\\_saxon\\_dictionary\\_concise#page/n389/mode/2up/search/wright](https://archive.org/stream/AConciseAnglo-saxonDictionary/anglo_saxon_dictionary_concise#page/n389/mode/2up/search/wright)

<sup>10</sup> David Stevenson, The Origins of Freemasonry: Scotland's Century, 1590 to 1710

<http://librarium.org/book/18907/225> Vous noterez à cette occasion que je remets également en question des affirmations de Stevenson ainsi que les informations qu'il précise sur le Maître de la Loge de cette tenue. Décidemment, je prends des risques dans cette dernière chronique de l'année ! Méfions-nous !

<sup>11</sup> The minute-book of the Lodge at Haughfoot, 1702-1763

## FREEMASONRY MORE THAN 152 YEARS OLD.

If Bro. W. P. Buchan will look to page 150 of Vol. XIX. of the Magazine, he will find reference to an old lodge of Freemasons existing in the province of Peebles and Selkirk in 1702, from which we may infer that Freemasonry is *more than 152 years old*. To show that the records of the lodge were duly minuted at the above date, I subjoin a copy of the minutes, as they are worded, slightly altering the spelling to make it more intelligible to our readers:—

“Haughfoot, 22nd December, 1702.

“The same day Sir James Scott of Gala, Thomas Scott his brother, David Murray Philiphaugh, James Pringle in Haughfoot, Robert Lowrie, Stow Townhead, and John Pringle, wright, gave in petitions each for themselves, earnestly desiring to be admitted into the Society of Masons and Fellowcrafts, which their desire being maturely considered was accordingly agreed to and granted, and they each of them by themselves, were duly and orderly admitted Apprentice and Fellowcraft. And there was imposed the sums following to be paid into the box, which they accordingly each for himself promised to pay viz.:—

Sir James Scott,	seven pounds Scots.
Thomas Scott,	three pounds ”
David Murray,	one pound ”
James Pringle,	one pound ”
Robert Lowrie,	one pound ”
John Pringle,	one pound ”

“Thereafter the meeting resolved with one voice that there should be one yearly meeting of those concerned in this lodge at Haughfoot, in all time coming upon St John’s Day.

“They also committed to Andrew Thomson, one of their number, to provide a register book against the next meeting, and they committed to John Hoppringle of yt ilk to appoint the next meeting, and to give timely advertisement thereof to all concerned.”

The above was evidently not the first meeting held by these Masons, as there are marks of leaves having been torn out of the book, and also evidence that this John Hoppringle, by some minute of a prior date, had been appointed Master Mason in the lodge. From 1704 to 1763 meetings were held regularly and lodge business transacted.—R. SANDERSON.

Figure 3 Freemasons' Magazine and Masonic Mirror du 7 Août 1869

Publiée de manière segmentée du 7 août 1869 au 02 juillet 1870<sup>12</sup>, on y découvre alors une franc-maçonnerie annuelle où n'existent que les deux grades d'apprenti et de Compagnon du métier. Mais également, une franc-maçonnerie où les bons comptes et les bons comportements font les bons frères. Ainsi les frères absents sans excuses se voient-ils pénalisés d'une amende.

En 1704, on prend également la décision de donner le pouvoir à n'importe quel groupe de 5 frères de faire accepter et entrer dans la confrérie n'importe quel homme qui en sera jugé digne.

not the sole language of Freemasonry, and that the ceremony may be just as effective in English, French, Swedish, Portuguese, or Polish, when the same words cannot be used.

One great difficulty is to obtain a competent tribunal. The Board of General Purposes, chosen as an administrative body, is not chosen as a literary academy, and any meddling on its part with the ritual would be ill-advised. A reference to the Masonic instructors and other proficients in reciting the ritual is equally unsatisfactory, for they are not necessarily judges of what they recite. A revision of the ritual, much desired, might be the means of exposing Freemasonry to ridicule at a time when it behoves us all to show the greatest care and prudence.

#### THE HAUGHFOOT LODGE AND SPECULATIVE MASONRY.

If Speculative Masonry was nowhere till Grand Lodges, Grand Officers, &c., were instituted, then I certainly am as one with Bros. Buchan, Hughan, and others who hold that it had no existence prior to A.D. 1717, and at most the "bone of contention" is only a matter of a few years less or more—but this is simply the point I would like to see clearly defined.

No doubt the absence of ritual (at least the present ritual) office-bearers, &c., brings the old lodge at Haughfoot within the range of an Operative lodge as classified by Bro. Hughan in your MAGAZINE, page 190, while at the same time I conceive the marked absence of any reference to Operative or Craft pursuits, brings it to the same extent, at least within the Speculative range. I believe both Bro. Buchan and Bro. Hughan's ideas go as far as this. I regret that in the meantime, it is beyond my power to give Bro. Buchan a look at the old minute-book, but to meet the wishes of Bro. Hughan, and, perhaps, Bro. Buchan's to some extent, I subjoin some extracts from the old records, so that our talented brethren may judge for themselves on the point at issue.

That the lodge was not altogether without a ritual, I gather from a fragment of minute on page 11—the first in the book, the preceding pages having been removed evidently because they had contained a fuller reference to their mode of working, and which, of course, to prevent being seen by any uninitiated, had been torn out. The fragment also answers Bro. Hughan's query relating to the date of "word and grip."

#### Extract.

" Dec. 22, 1702. "of entrie as the apprentices did, leaving out [the common judge].

" They then whisper the word as before, and the Master Mason grips his hand in the ordinary way."

What the words in brackets mean I cannot say. Then follows the minutes of proceedings given at page 109 of the MAGAZINE. The next sedurant dates—

" Haughfoot, 14th Jan., 1704 years.

" Mett John Hoppringle of yt ilk, James Pringle, his brother, Andrew Thomson, in Galashiels, David Murray in Philiphaugh, John Pringle Wright, Robert Lowrie in Stow, and James Pringle in Haughfoot conform to the appointment made by the said John Hoppringle for yt end.

" William Cairncross, Mason, in Stockbridge gave in his petition desiring liberty to associate himself with this lodge, which being considered, and he being examined before the meeting, they were fully satisfied of his being a true entered apprentice and fellow craft, and therefore admitted him into their society as a member thereof in all tyme coming, upon his solemn promise in the terms of the society, ament which he accordingly gave.

" The meeting also continued John Hoppringle of yt ilk Master Mason, till St. John's day next, and elected Andrew Thomson, box master, till that tyme.

" They also gave power to any five of their numbers to admit and enter such qualified persons as should apply to them, into the society of this lodge, either as apprentice or fellowcraft, and this commission to continue till St. John's day. George Cairncross, son to the said William, and James Frier, in Galashiell, having given in their petition to be admitted into the society both as apprentice and fellowcraft. Their petition being considered and agreed to, they were formally admitted, George Cairncross (because of his father being formerly a Mason, and now a member of this lodge) gratis, and James Frier was ordered to pay into the box master one pund Scots.

" They gave commission to the said John Hoppringle to appoint a general meeting of the lodge any tyme he thinks necessary or convenient for the affairs of the society, and cause the youngest Mason give intimation yr of to all con-

<sup>12</sup> Freemasons' Magazine and Masonic Mirror 7 Août, 23 septembre, 16 et 20 octobre, 6 et 20 novembre 1869 puis 1er janvier, 19 février, 19 mars, 16 avril, 7 et 14 mai, et enfin 25 juin pour les tenues se déroulant principalement à Haughfoot et Galashiels jusqu'au 27 décembre 1740, puis dans l'édition du 2 juillet 1870 pour la période allant du 20 janvier 1742 à l'année 1748.

cerned, and this commission to continue till St. John's day next.

"The box master ordered to get in all the money due to the lodge, with all convenient diligence, accordingly the persons following paid in the particular summes due by them, viz.:—

"John Pringle, wright, one pund.

"David Murray, in Philiphaugh, one pund.

"James Pringle, in Haughfoot, one pund.

"Robert Lowrie, in Stow, one pund.

"James Frier, in Galashiels.

"In all fyve pounds Scotts.

"There was also given to the Box Master a note of what was furder resting [further due] to the lodge, viz.—

"By Sir James Scott, of Gala, seven punds, two shillings, Scotts.

"Thomas Scott, his brother, three punds.

"In all ten punds, two shillings, Scotts, which the Box Master was appointed to get in with all diligence and report to next meeting.

"Sir James Scott and Thomas Scott, his brother, being absent from the meeting, notwithstanding their being duly warned yrto. The meeting have thought fit to fine Sir James in one pund ten shillings, and Thomas Scott in one pund Scotts, unless they give such ane solvent excuse to the next meeting as shall be sustained by them.

"They also ordain every absent in tyme coming from the generall meeting in this place upon St. John's day yearly, to pay one pund Scotts of fine for each absence to his quoties, unless they send a solvent excuse to the said meeting, without being allowed to make their excuse afterwards.

"Andrew Thomson having paid out fourteen shillings, Scotts, for the Register Book, he is allowed the same out of the first money due to the society.

"Haughfoot, 27 December, 1704.

"The which day being St. John's day mett here John Hoppringle,\* of yt Ilk, James Pringle, his brother, William Cairncross in Stockbrig, David Murray in Philiphaugh, Andrew Thomson in Galashiels, John Pringle in Haughfoot, James Pringle there, Robert Lowrie in Stow, George

Cairncross, son to said William Cairncross, and James Frier in Galashiels.

"Sir James Scott, of Gala, and Thomas Scott, his broyr., being absent, and having no excuse to the meeting, are each of them fined in the soume of one pund Scotts, conform to the act yr anent the last sedurant.

"They also continue John Hoppringle of yt ilk Master Mason, and presses till St. John's day next, 1705, with the same privileges and commission as had for the last year.

They also continue till St. John's day next, 1705, the same commission to any fyve of their number to admit any qualified persons to the society of apprentice or fellowcraft.

"Andrew Thomson, Box Master, being accompted with there in his hands of the publick money belonging to the Society (the 14sh., marked at the last sedurant being allowed to him), the soume of fourteen pounds eight sh., Scotts.

"They continue the said Andrew Thomson, Box Master, till St. John's day next, 1705, and recommend to him to call in Sir James Scott and his brother Thomas, their fines for absence, both at the last meeting and this, which extend to 2 pund 10 sh., due by Sir James, and 2 pund by his brother Thomas.

"William Borthwick yr of Falahill,\* and Walter Scott, servant to the Laird of Torsonce,† having petitioned to be admitted into the society, both as apprentice and fellowcraft, their petition being considered and agreed to, they were formally admitted.

"Falahill payed in to the Box Master three punds fourteen sh., Scotts. Walter Scott payed in to the Box Master one pund nine sh., Scotts..

(To be continued.)

#### MASONIC GOVERNMENT.

By CRESCENT.

As to PAST MASTERS.

We now propose to consider the proper duties and position in lodge, of brethren of the rank of P.M., and the manner in which they can be made most useful to the Craft in general, and the lodges to which they belong in particular.

\* Falahill about seven miles from Stow.

† Torsonce is now the property of Bro. Henry Inglis, Provincial Grand Master of Peebles and Selkirk—on which estate he has a beautiful residence, from which Haughfoot, or the spot on which it was built, can be seen.

Toutefois, on notera également que dès 1707, on prescrit qu'il ne sera pas la norme de faire apprenti puis recevoir compagnon du métier un frère en même temps, et qu'il convient d'attendre au moins un an avant de procéder au changement de statut.

Mais comme vous avez pu le voir dans la dernière illustration, il est fait mention d'un fragment de rituel qui apparait à la page 11 du cahier commencé en 1702. Certains l'auront alors deviné, il s'agit bien du fragment Haughfoot que j'évoquais dans l'introduction et dont je vais maintenant vous parler

## **II Le fragment Haughfoot et les Haughfoot MS.**

En soi, ce qu'il faut retenir de cette date, ce n'est pas l'admission de non opératifs dans une loge qui est exceptionnelle. La chose s'était déjà produite avant puisque déjà en 1634 Lord Alexander, Sir Anthony Alexander et Sir Alexander Strachan de Thornton avaient été admis compagnon du métier (« admitet folowe off the craft »).

"The 3 day off Joulay 1634. The quhilk day the Right honirabell my LORD ALEXANDER is admitet folowe off the craft be Hewe Forest diken, and Alexander Nesbet warden; and the hell rest off the mesteres off mesones off Edenbroch; and therto eurie mester heath supscruet with ther handes or set to ther markes. [Deacon and Warden's marks], Jn. Watt, Thomas Patersone, Alexander, John Mylln."

"The 3 day of Joulie 1634. The quhilk day ANTONIE ALEXANDER, Right honirabell Mester off Work to hes Magestie be admisione off Hewe Forest deken, and Alexander Nesbet warden, and the hell rest off the Mesteres off mesones off Edenbroch; and therto euerie mester heath supscruet with ther handes or eles pet to ther markes. Thomas Ainslie, Thomas Patersone, Robert Gray [Deacon and Warden's marks], Jn. Watt, Alexander, An. Alexander, Johnne Mylln."

"At Edinburghe, the 3 of July 1634. The quhilk day SR. ALEXANDER STRACHAN of Thorntoun is admitted fellow craft be Hew Forrest deaken, and Alexr. Nisbet warden, and the haile rest of the Masters measons of Edinburghe; and in token thereoff the mesters underscryband haue sett to there hands and marks to thir prsnts. [Deacon and Warden's marks] Jon. Watt, Robert Gray, Thomas Ainslie, Thomas Paterson, Johnne Mylln, Alexander, An. Alexander, A. Strachan."

"The Joulie 1635 : The quhilk day ARCHIBALD STEUARET is med falowe off craft be Alexander Nesbet deken and James Waker warden, and in preseanc off the heall mesteres off mesones off Eder., and therto they heave hrtō supscruet or pout to ther markes. [Deacon's mark] Jn. Watt, Thomas Patersone, James Walker, Thomas Ainslie [Thomas Tailzefer's and three other marks], Alexander, An. Alexander, A. Strachan, Johnne Mylln."

"The 27 day of Desember 1636 ; The quhilk day Johne Mylline dekene and warden, with the heall consent of the heall mesters, frie mesones of Ednr., Dauid Dellap, prentes to Pareck Breuch is med an entert prentes, and quherto wie heave supscrivit and set to our marke."

Figure 4 History of the Lodge of Edinburgh (Mary's Chapel) no.1. Embracing an account of the rise and progress of freemasonry in Scotland de David Murray Lyon, p.79 (1873)

Je ne parle même pas ici des 6 frères (Evan Lloyd, Thomas Preestman, James French, Timothy Townsend, John Hince, and John Kifford) reçus dans les années 1620 dans la Compagnie des Maçons de Londres et que les frères Conder, Gould, puis récemment Jack Buta n'ont toujours pas réussi à faire sortir de l'ombre<sup>13</sup> et qui pourtant suscitent bien des interrogations.

Mais pour en revenir à 1634, si certains s'étonneront de voir une graphie différente à chaque admission, que chacun se souvienne que nous sommes alors en Ecosse au XVII<sup>e</sup>. La graphie moderne n'a pas encore été fixée, et encore moins en écosse où le gaelic règne encore en maître.

D'ailleurs, vous apprécierez sans doute de comparer, en provenance du même ouvrage, le fac-simile de ces évènements avec la transcription que vous venez de lire.

<sup>13</sup> [http://www.freemasons-freemasonry.com/forgotten\\_freemasons.html](http://www.freemasons-freemasonry.com/forgotten_freemasons.html)

FAC-SIMILE OF THE MINUTE OF THE ADMISSION TO THE LODGE OF EDINBURGH OF LORD ALEXANDER AND SIR ANTHONIE ALEXANDER.

2<sup>nd</sup> day of October 1834

Two and a half day & 3 night Conclave by late Alexander  
S. admitted follow off his way to London except Dr. M. and Dr. Morris  
Master Warden and he had left off to inspect off my brother  
of Donbroy and he to drive master Warden performed duty  
of Fratello or handed or sent to his master

H. Dr. M. & Com. Master

Ground  
amphio AN — 2<sup>nd</sup> day of October 1834 Alexander

Robert — Two and a half day Glutonie Glubander Night hour abode  
Master off work to his master to admittance off Gonfessor  
Dr. M. and Alexander Master warden and he had left off  
to inspect off my brother of Donbroy and he to drive  
master Warden performed duty he handed or sent to  
his master

Com. Master Ground amphio

Robert Dr. M. H. Alexander J. M. Com. Master

Dr. M. & Com. Master

Frachan

J'espère que la chose est claire pour tout le monde ! Transcrire de vieux textes écossais est parfois pénible... Comme d'ailleurs, et cela n'a rien à voir avec notre affaire, comme d'ailleurs donc le prouve également le fac-simile du minute book de la plus vieille loge maconique dont nous ayons trace, à savoir Mary's Chapel en 1599. Amusez-vous !

FAC-SIMILE OF THE OLDEST MINUTE OF THE LODGE OF EDINBURGH (MARY'S CHAPEL).

20th July 1899  
This day George passed away from us. He had  
spent a week in the hospital after being ill for a week and was  
now at home resting for two days and was half day  
for the 20th before he submitted his soul to the Saviour. He was  
a valuable son to us. He was a good boy and very  
devoted to his parents. He was born June 1st 1892.  
He died Saturday evening. His brother and wife  
were with him when he died. His brother said you have  
often thought of him if you will see him again you will  
have thoughts of him. You not done your part of people  
may be this world now mostly good now when you come  
here again if you go to get him I would be glad

LITHOGRAPHED FOR MURRAY LYONS HISTORY OF FREEMASONRY

Alors vous pourriez me dire “c'est bien joli et esthétique tout cela, mais en quoi ces fac-simile sont-ils intéressants outre le côté pittoresque de l'écriture ? ».

Et bien rien n'est plus simple que de répondre à ceci. En effet, en commençant à accepter des notables de la Gentry en leur sein, les loges opératives vont voir leur fonctionnement progressivement se modifier pour devenir une structure éthologiquement différente.

Le meilleur exemple pour expliquer ce paradoxe éthologique, est une phrase qui m'énerve tout particulièrement lorsque je l'entends au détour d'une planche à ce propos. C'est le parti de dire : « la franc-maçonnerie spéculative est née en 1717 à Londres... ».

Comme nous l'avons vu, rien n'est moins faux. En tout cas, si cette phrase restait en l'état. Car, à dire : « la franc-maçonnerie spéculative TELLE QUE NOUS LA CONNAISSENS DESORMAIS est née en 1717 à Londres » serait rendre cette phrase tout à fait juste.

Car il n'a jamais été dans la conception opérative à l'époque des premières loges écossaises de créer une structure pyramidale à caractère régionale/nationale/internationale/interplanétaire. Puisque, comme nous l'avons vu, une loge était l'endroit où des maçons se réunissaient une à deux fois par an, et c'était tout.

Ce qu'il faut donc retenir de cette date du 22 décembre 1702 c'est bien le fait que pour la première fois, c'est une loge spéculative qui se crée sur le modèle des loges opératives.

Ce qui est sous entendu par une telle assertion, et que peu de gens réalisent véritablement, c'est qu'en faisant cela, les frères de cette époque sont alors dans une démarche d'émancipation incroyable par rapport aux loges opératives auxquelles ils appartiennent précédemment. Et le fait que ce ne sont pas moins de 6 frères qui sont reçus à cette occasion montre bien la volonté des notables de la région d'appartenir à ce cercle probablement très fermé mais dont ils ont entendu le plus grand bien puisqu'ils désirent y entrer si ardemment. Notons ainsi au passage que si certains des 6 apprentis reçus ce jour là sont frères de naissance, d'autres tels les Pringle auraient dans leur famille Walter Pringle, avocat reçu à la loge d'Edimbourg en 1670 par exemple<sup>15</sup>.

Mais en plus de nous fournir la date précise de la 1<sup>ère</sup> fondation d'une loge spéculative, le minute book d'Haughfoot nous fournit aussi une incroyable pépite historiographique sur le haut de la page mentionnant la tenue du 22 décembre 1702. On y lit ainsi :

*“...of entrie as the apprentice did Leaving out (The Common Judge)*

*Then they whisper the word as before – and the Master Mason grips his hand after the ordinary way.”*

Et voici rien de moins que tout ce qu'il reste de 10 pages de rituel écossais pratiqué par la loge Haughfoot aux début du XVIII<sup>e</sup> siècle : 29 mots ! En effet, la retranscription de la tenue

---

<sup>15</sup> Selon Stevenson dans The Origins of Freemasonry: Scotland's Century, 1590 to 1710, p206, mais sans citer sa source.

du 22 décembre se fait sur la 11<sup>e</sup> page du cahier. Avant cette page, toutes les autres furent arrachées, à l'exception de ces 29 mots.

Pour autant, même si ces pages arrachées le furent très probablement pour protéger les secrets de la loge, ou tout simplement en des temps ultérieurs pour respecter l'obligation de ne pas couper par écrit les rituels sous une certaine peine... Ces 29 mots ont tout de même réussi à faire couler beaucoup d'encre. Car avant que ne soit découvert, puis redécouvert, ce fragment, beaucoup de doutes entouraient les premières instructions connues en questions et réponses écossaises<sup>16</sup> à savoir : le manuscrit des archives d'Edimbourg (1696), le Chetwode Crawley (circa 1700) et le Kevan (circa 1714). J'exclus ici volontairement le 4<sup>e</sup> texte écossais connu, à savoir le Airlie MS (1705)<sup>17</sup> en raison de sa découverte fortuitement en 2000 par le Dr Helen Dingwall<sup>18</sup>, et donc, forcément inconnu durant les débats sur l'authenticité de ces textes.

Ainsi ces 29 mots se trouvent être de très similaires copies de ceux que l'on peut trouver dans les trois plus anciennes sources écossaises connues jusqu'aux années 2000. Le simple fait qu'elles existent dans un minute book rend toutes les autres réelles, et donc ne font plus douter un seul instant d'une quelconque forgerie. Car ce passage rappelle alors celui du Kevan<sup>19</sup> :

"Afterward he most go out of the Company w<sup>t</sup> y<sup>e</sup> youngast Mr. to Learne the word & Signs of fellowship y<sup>n</sup> coming / inn again he makes y<sup>e</sup> Mr Signs of fellowship & says the same words of entry<sup>6</sup> [as the apprentice did] only keeping out y<sup>e</sup> Coming<sup>7</sup> [Common] Judge y<sup>n</sup> y<sup>e</sup> Mrs: / whisper the word among emselves beginning at y<sup>e</sup> youngest as befor, Afterwards ye younge masone advancess & puts / him selfe in a posture wherein he is to receive y<sup>e</sup> word & says to them : The Honourable company y<sup>e</sup> worthy Masons & / honourable company y<sup>t</sup> I come from Greet you well, Greet you well, Greete you well"

Mais aussi du Chetwode Crawley :

"Then comming in again, he makes the Master-Sign, and says the same words of entry as the prentice did, only leaving out the Common Judge. Then the Mafons whisper the word amongst themselfes, beginning at the youngest, as formerly. Afterwards, The yowng master must advance & put himself in the posture wherein he is to receive the word, And says to the Honourable Company, whispering

The worthy mafons & Honourable Company that I came from,  
Greet yow well, Greet yow well.

The the Master Mafon gives him the word & grips his hand, and afterwards, all the Mafons, which is all to be done to make a perfect Mafon."

20

<sup>16</sup> Comme évoqué par Alain Bernheim par exemple dans son articles *Masonic Catechisms Exposures* <http://www.freemasons-freemasonry.com/bernhheim8.html>

<sup>17</sup> A ce sujet, je vous conseille l'AQC 117 avec l'article de Robert (Bob) Cooper et du Dr Lisa Kahler *A New Masonic Catechism: The Airlie Manuscript of 1705*.

<sup>18</sup> Voir AQC N° 117 pour plus de détails et <https://freemasonsareus.wordpress.com/2013/09/30/pre-1717-catechisms-the-basis-of-our-modern-day-ritual-part-3-of-4/>.

<sup>19</sup> <https://freemasonsareus.wordpress.com/2013/10/01/pre-1717-catechisms-the-basis-of-our-modern-day-ritual-part-4-of-4/>

<sup>20</sup> Voir AQC 37 (1924).

Et du Edinburgh Ms (1696)<sup>21</sup> que voici d'ailleurs dans sa transcription anglaise :

« Then he who is to be admitted a member of fellowship is putt again to his knees, and gets the oat[h] administrated to him of new afterwards he must go out of the company with the youngest mason to learn the postures and signes of fellowship, then comeing in again, He makes the masters sign, and sayes the same words of entrie as the app[rent]ice did only leaving out the com[m]on Judge then the masons whisper the word among themselves beginning at the youngest as formerly afterwards the youngest mason must advance and put himself into the posture he is to receive the word and sayes to the eldest mason in whispering

The worthy masters and honourable company greet you weel, greet you weel, greet you weel.  
Then the master gives him the word and gripes his hand after the masons way, which is all that is to be done to make him a perfect mason ».

Ainsi, en 29 mots, ce fragment nous éclaire sur trois éléments. Tout d'abord, la notion d'apprenti « entré » est importante, en effet, nous autres, maçons spéculatifs, sont plus enclins à découvrir dans les sources de la franc-maçonnerie cette expression d'apprenti entré. On dit ainsi que l'on est fait maçon (« to make a mason » comme dans le Prichard par exemple), et qu'alors nous sommes Apprenti entré. Mais les loges opératives de l'époque parlent pour les spéculatifs d'apprentis « accepted ». La nuance est fine, mais elle n'apparaît pas ici. Ce qui renforce le lien entre ces deux types de maçonnerie.

Ensuite, il faut alors enfourcher un cheval de bataille que je mène depuis de nombreuses années, puisqu'il est fait mention de la « *Common Judge* ».

Si vous saviez comme je peux m'énerver à chaque fois que je vois cette expression traduite par « *le jugement commun* ». C'est FAUX ! Tout simplement faux.

En effet, nous l'avons vu précédemment (et c'était aussi là tout l'intérêt de vous avoir montré ces fac-simile de minute books), la graphie écossaise était une graphie souvent auditive, voire intuitive. Il n'était pas rare d'inventer des mots à l'écrit en étant ainsi persuadé d'avoir bien retroussé un mot correctement prononcé.

Ainsi, au XVIII<sup>e</sup> en Ecosse, lorsque vous écriviez « *Judge* » en franc-maçonnerie, vous ne parliez pas du juge, ni du jugement comme si l'on parlait d'une erreur de jugement. En réalité, vous parliez de « *la Jauge* » ! Car « *the Jedge* » était le mot pour désigner la jauge (ou « *The Gauge* » en anglais), comme nous l'indique par exemple le Jamieson's Etymological Dictionary of the Scottish Language de 1840 :

**JEDGE, s.** A gauge or standard.

“—That the Provest and Baillies of Linlithgow who are keepers of the said Measure should produce before them the said Measure which hath been given out by them to the Burrowes & all others his Majesties Lieges these fiftie or threescore yeares bygone, with their *jedges* and warrands which they have for the same. Who—produced—their said Measure & Firlot with the *Jedge* which is their warrand thereof. And the same Measure and Firlot being found agreeable with the said *Jedge*, &c.” Acts Ja. VI. 28th June 1617. Murray.

<sup>21</sup> <https://freemasonsareus.wordpress.com/2013/09/29/pre-1717-catechisms-the-basis-of-our-modern-day-ritual-part-2-of-4/>

La chose peut paraître totalement inutile, sauf à considérer que la jauge est le plus important des symboles de l'apprenti. En effet, c'est elle qui permet à l'apprenti de sonder la profondeur de la loge pour s'en imprégner.

Car cette jauge, c'est tout simplement le bâton du maître bâtisseur servant à définir les proportions de l'édifice à construire, et fabriquée à partir des données physiques de l'homme (palme, paume, empan, pied, coudée, etc).

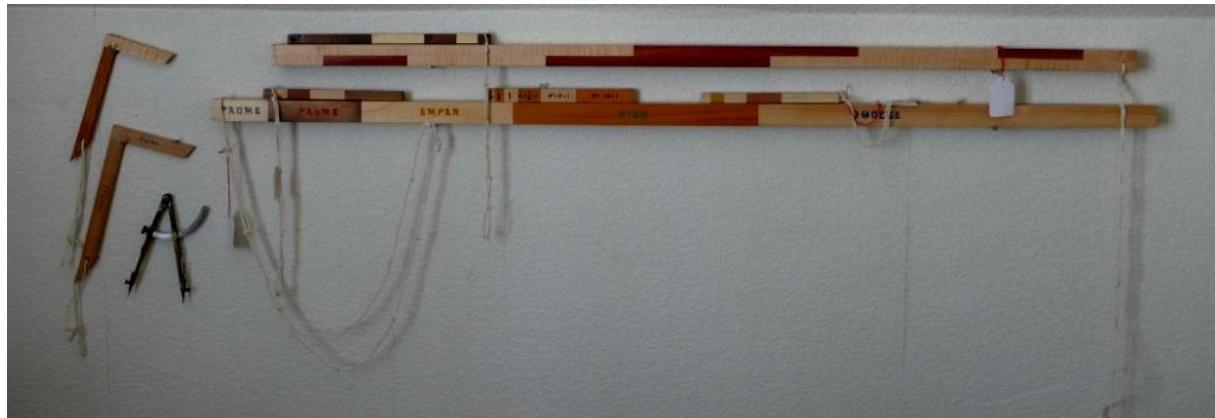


Figure 5 Représentation contemporaine de la canne du maître d'œuvre<sup>22</sup>

La « Common Judge » est alors une jauge commune à tous les frères pour leur montrer la dimension que chacun se doit d'avoir dans la loge.

Fait intéressant, en raison de sa gradation, cette jauge sera plus tard confondue avec ce que l'on nomme la règle de 24 pouces notamment en France lors de la fixation de traductions en s'appuyant sur des illustrations. La chose est plus dure en langue anglaise puisque qu'une jauge se dit « gauge » et une règle se dit « rule » et les deux sont bien différentes<sup>23</sup>.

Vient enfin le dernier élément de ce Haughfoot Fragment, à savoir la « grip », ou « grippe » que l'on nomme désormais la poignée de main dont tout ce que l'on peut dire, c'est qu'elle était donnée selon la « ordinary way ». A savoir, on n'en sait rien !



Figure 6 Ceci n'est pas une poignée de main maçonnique, mais une fausse pièce représentant Hadrien.

<sup>22</sup> <http://www.maisonnombredor.fr/wp-content/uploads/2013/09/Cannes-de-Ma%C3%AEtre-dOeuvre-008.jpg>

<sup>23</sup> Une pensée pour le rituel de ma loge Emulation qui est faux sur ce point, mais que l'on ne changera pas pour le moins du monde car « c'est l'esprit qui compte ».

En conclusion, ce 22 décembre 1702, est peut-être une date plus importante à retenir que 1717, car c'est celle de la formation de la 1<sup>ère</sup> loge spéculative. Et à ce titre, c'est l'un des jours de la fondation de la franc-maçonnerie telle qu'elle est pratiquée aujourd'hui.

De cette activité d'avant 1717, il reste des retranscriptions qu'il est possible de retrouver, mais rien ne nous donnera l'esprit de cette loge, ainsi que l'exactitude de son rituel pratiquée.

Car même si le fragment Haughfoot nous permet de penser qu'une corrélation très forte existe avec les autres sources écossaises de la même période rien ne permet de répondre à toutes les questions que ce fragment pose.

Et parmi ces questions, il en est deux qui méritent toute notre attention : retrouverons-nous un jour des instructions en questions et réponses antérieures à celle du Edimburg Ms de 1696 ?

Et la deuxième est : est-ce vraiment important ?

Car de savoir comment la franc-maçonnerie était pratiquée de manière rituelle à l'époque, cela nous révèle-t-il l'ambiance de ces tenues ? La chaleur du poêle à bois durant les agapes ? La fraternité unissant tous ces frères réunis ?

Autant de questions qui sont la faiblesse, mais aussi la force de la recherche historique : nous ne travaillons pas à reconstituer la réalité, mais bien à forger une vision fugace de la réalité la plus vérifiable possible.



**Hervé HOINT-LECOQ** est membre de l'IMF Provence dont il est le responsable media.

Depuis 2010 il participe au projet de transcription intégrale des 25 ans de correspondance entre Jean-Baptiste Willermoz et Claude-François Achard et à son groupe de relecture.

Il anime également une Chronique d'Histoire Maçonnique sur le site d'informations [www.gadlu.info](http://www.gadlu.info) depuis février 2014.

Par ailleurs il est également l'administrateur des sites internet

- de la revue Renaissance Traditionnelle [www.renaissance-traditionnelle.com](http://www.renaissance-traditionnelle.com).
- et de l'Institut Maçonnique de France section Provence [www.i-m-f-provence.fr](http://www.i-m-f-provence.fr).

### Participations à publications et recherches.

- \* Etude de la correspondance entre Jean-Baptiste WILLERMOZ et Claude-François ACHARD, 1<sup>ère</sup> partie 1786-1801, Dominique SAPPIA et les Amis Provençaux de Renaissance Traditionnelle, Renaissance Traditionnelle, Renaissance Traditionnelle N°164, Juillet-Octobre 2011.
- \* Claude-François Achard (1751-1809): un mystique marseillais, précurseur en matière de culture et d'humanitaire, Dominique SAPPIA et les Amis Provençaux de Renaissance Traditionnelle, Renaissance Traditionnelle, Renaissance Traditionnelle n° 156, octobre 2009, p. 267 à 283.
- \* Présentation et étude de la Correspondance entre [Jean-Baptiste Willermoz](#) et Claude-François Achard & Nouveaux Documents concernant *La Triple Union* de Marseille. 1<sup>ère</sup> Partie : 1786-1801, Dominique SAPPIA et les Amis Provençaux de Renaissance Traditionnelle, Renaissance Traditionnelle n° 163-164, juin-septembre 2011, p. 201 à 230.
- \* Etude de la Correspondance entre [Jean-Baptiste Willermoz](#) et Claude-François Achard & Nouveaux Documents concernant *La Triple Union* de Marseille. 2<sup>ème</sup> Partie : 1801-1804, Dominique SAPPIA et les Amis Provençaux de Renaissance Traditionnelle, Renaissance Traditionnelle (à paraître).
- \* Etude de la Correspondance entre [Jean-Baptiste Willermoz](#) et *La Triple Union* de Marseille. 3<sup>ème</sup> Partie : 1804-1805, Dominique SAPPIA et les Amis Provençaux de Renaissance Traditionnelle, Renaissance Traditionnelle.

### Conférences en cours de publications.

- \* Achard et *La Triple Union de Marseille*, 25 ans de correspondances entre Jean-Baptiste Willermoz et la Régence Ecossaise de Lyon, Hervé HOINT-LECOQ & Dominique SAPPIA, colloque Claude-François Achard un grand marseillais méconnu. Bibliothèque de l'Alcazar, Marseille.
- \* *Le Dumfries N°4*, Hervé HOINT-LECOQ & Dominique SAPPIA, Loge d'étude et de Recherche Mare Nostrum de la GLDF.

### Conférences à venir

- \* *Jewels, Ornaments, Lights and Furnitures, an historical and statistical study through time and countries : Appearance of the movable and immovable Jewels (1696-1801)*, at World Conference on Fraternalism, Freemasonry and History: Research in Ritual, Secrecy, and Civil Society at BNF on 29-30 May 2015.